



**BULLETIN DE MEDECINE
TRADITIONNELLE DE CENTRAFRIQUE**

N° 2 d'Août 2007

Mensuel d'informations spécialisées

Editorial

Si on admet que la **collaboration** est un facteur fondamental du développement des remèdes traditionnels, celle existant entre tradipraticiens en constitue, en toute évidence, la clé de voûte. Car elle favorise l'échange d'expériences en stimulant le savoir, les pratiques et les techniques spécifiques, permettant d'améliorer les prestations de soins de santé primaires au bénéfice des malades.

L'OMS a inscrit dans sa stratégie cette démarche qui encourage vivement une telle approche dans la recherche des pistes novatrices de mise en oeuvre des actions concertées.

Pour sa part, le CAMES a adopté la même attitude et insiste sur sa pertinence en instituant des réseaux thématiques sous-régionaux de recherche dans l'optique de favoriser la conjugaison des efforts entre chercheurs en MTR.

URSA D adhère totalement à cette dynamique en vue de suppléer à ses limites internes. Il en est de même pour la Fédération Nationale des Tradipraticiens de Centrafrique (FNTCA) qui s'efforce de sortir de la routine en s'inspirant des acquis des autres pays d'Afrique au sud du Sahara.

C'est dans cette optique que l'on vient d'assister à une exposition (vente) des produits de

la MTR réalisée à Bangui par les tradipraticiens du Nigeria en **collaboration** avec la FNTCA. Organisée pour une durée de 30 jours, l'exposition a couvert pratiquement tout le mois d'août 2007 et a attiré de nombreux banguissois et banguissoises pour diverses raisons personnelles de santé.

En effet, cette rencontre inhabituelle a servi d'occasion propice aux tradipraticiens du Nigeria de proposer au public de Bangui une gamme abondante et variée des médicaments traditionnels issus de la pharmacopée de leur pays.

Tant mieux si les acteurs de la MTR de Centrafrique ont tiré une leçon positive de cette expérience très riche, qui a étalé au grand jour les atouts incommensurables que renferme ce secteur stratégique de santé publique pour le développement de la RCA. On espère qu'ils feront preuve d'initiatives afin que cet exemple soit renouvelé à l'échelle nationale en vue de relever le défi du développement dans ce secteur précis. Pour y parvenir, la **collaboration** entre les acteurs du secteur doit être privilégiée au détriment des clivages internes sans issue.

D'où, nécessité absolue pour chaque intervenant à se mobiliser avec les autres afin de gagner ce pari d'ici la fin de la décennie de la MTR qui se profile à l'horizon 2010.

I. L'exposition des médicaments traditionnels de Bangui

La MTR de Centrafrique vient d'accomplir un exploit majeur suite à l'organisation d'une exposition (vente) des médicaments traditionnels à Bangui. La tenue de cette rencontre historique connue pour la première fois en RCA, est rendue possible grâce à la **collaboration** entre les tradipraticiens du Nigeria et du Centrafrique. Cette rencontre internationale d'une durée d'un mois jour pour jour, est une initiative du nouveau bureau exécutif national de la FNTCA qui a sollicité en mai dernier la production à Bangui d'une association

nigériane du domaine dénommée New Medecine Praticitioners of Nigeria.

En effet, celle-ci est une organisation des tradipraticiens établie dans la ville d'Oyo dans l'Etat d'Ibadan de la République Fédérale du Nigeria. Réputée à cause de son expérience dans ce secteur, cette association aurait déjà tenue une rencontre similaire au Mali et au Niger, deux pays d'Afrique de l'ouest où la valorisation de la MTR connaît un progrès notable. La tenue d'une telle rencontre serait alors profitable pour FNTCA et pour les malades de Bangui, avaient estimé les commanditaires de l'exposition. Signalons que la négociation entre les deux associations était favorisée par l'action de Monsieur El Adji Mohammed Kalambaye, Président de la colonie nigériane à Bangui qui a offert ses bons offices ayant permis l'aboutissement heureux de ces contacts de partenariat.

En effet, le déroulement de cette exposition s'inscrit dans le cadre des échanges d'expériences et d'informations entre les tradipraticiens de santé des pays africains et de la sous-région en matière de soins de santé primaires, de lutte contre le VIH/SIDA, la tuberculose, le paludisme, les IST et d'autres pathologies courantes à travers les pratiques issues de la pharmacopée et la médecine traditionnelles africaines.

Pour manifester son accord de principe, l'association New Medecine Praticitioners of Nigeria a dépêché à Bangui une équipe d'avance forte de 5 membres, pour la reconnaissance du terrain, la prise de contacts de concertation préalable à la tenue de l'exposition. La présentation de la délégation aux autorités sanitaires du Ministère de la Santé Publique et de la Population et l'obtention de l'autorisation officielle qui ont suivi, s'inscrivaient dans cette dynamique. L'implication des autorités sanitaires est un signe encourageant, notamment du Dr Valantin Goana, Directeur de Cabinet du Ministre, Dr Louis Namboua, Directeur Général de

la santé publique et Dr Jacob Ngaba, Directeur des services pharmaceutiques, des laboratoires et de la médecine traditionnelle. Ce qui a permis l'accélération d'octroi de l'autorisation officielle par le Ministre de la Santé et de la population, Dr Bernard Lala. Ces actes confirment la volonté politique de soutien à la MTR et constitue une preuve de collaboration qui prévaut entre les autorités de tutelle et les tradipraticiens regroupés au sein de la FNTCA.

Dès l'approbation de l'autorité, l'équipe de l'association New Medecine Practitioners of Nigeria était renforcée de 12 autres membres, tous Tradipraticiens de santé. Au total 17 tradipraticiens du Nigeria dont une femme, Madame Yaah, ont fait le déplacement de Bangui, conduits par Monsieur Abiudum. Au nombre de 17 membres de la délégation correspondent 17 stands tenus par les tradipraticiens du New Medecine Practitioners of Nigeria contre 2 tenus par les tradipraticiens de la FNTRCA au cours de cette exposition.

En effet, toutes les conditions réunies, le lancement de l'exposition a eu lieu le 31 juillet 2007 avec les mots de circonstance prononcés par les Présidents de deux associations, suivis de la coupure du ruban symbolique par l'honorable Gari, Député de la ville de M'Baiki, représentant de l'Assemblée Nationale et des autorités de l'Etat. Les deux discours ont permis de situer les esprits sur les objectifs visés et les résultats attendus à l'issue de cette rencontre internationale. La cérémonie d'ouverture de la manifestation était faite en présence de l'Ambassadeur du Nigeria en RCA, du président de la colonie nigériane à Bangui, véritable maître d'ouvrage de cet événement, des membres du bureau de la FNTCA ainsi que des autres invités. Le public de Bangui a répondu massivement à ce rendez-vous, y compris les médias publics et privés qui se sont particulièrement mobilisés, notamment Radio Ndeke Luka. On a constaté cependant l'absence

des représentants du ministère de tutelle et des partenaires au développement pour raisons des contraintes de calendriers.

La matérialisation de cette exposition est rendue possible grâce au financement propre des deux associations en présence, organisatrices de ladite rencontre, à savoir et New Medecine Practitioners of Nigeria et FNTCA.

L'exposition s'est révélée comme une occasion capitale assez propice, qui a permis aux tradipraticiens du Nigeria de présenter une gamme aussi abondante que variée des médicaments traditionnels résultant de la pharmacopée de leur pays. On a noté à ce sujet la mise en vente des médicaments traditionnels essentiels originaux préparés en forme de poudre et de liquide, notamment, au delà des écorces, feuilles, morceaux de bois ou de fruits et autres échantillons de matières animales et organiques, à l'état brut. Les emballages utilisés présentent également une amélioration même si la rupture avec le recours aux emballages de récupération n'est pas totale. Une amélioration significative s'observe aussi au niveau des techniques mises en oeuvre dans la préparation de ces produits. En somme, les recettes sont encourageantes et traduisent une évolution relative dans la maîtrise progressive de l'art de fabrication des médicaments traditionnels. Il s'agit là d'un prélude vers la réappropriation des techniques de production des médicaments traditionnels améliorés (MTA) par les tradipraticiens eux-mêmes, subséquente à un degré du savoir acquis par les acteurs dans leur métier. L'aspect relatif à la maîtrise de savoir et de technique est un facteur essentiel qui mérite d'être souligné à ce niveau. De ce point de vue, les tradipraticiens nigériens ont montré quelques capacités significatives, notamment en ce qui concerne les aspects physiologiques et cliniques des pathologies pris en charge par ces tradipraticiens. Deux avantages résultent de cet état de chose, ce que d'un côté les malades sont rassurés par le

diagnostic fait au cours de consultation, et de l'autre côté les tradipraticiens de Centrafrique ont assisté avec admiration à cette démonstration qui montre que la MTR acquiert peu à peu de performance à la base (par les détenteurs authentiques de ce savoir) qui, en tout état de cause, articule désormais la connaissance scientifique et les pratiques empiriques primitives ; ce qui fait cruellement défaut chez les tradipraticiens de Centrafrique.

En effet, l'exposition de Bangui a produit des implications majeures chez les tradipraticiens de Centrafrique et le public de Bangui qui ont fini par avoir une perception nette des bienfaits d'une exposition de produits de la pharmacopée et la médecine traditionnelles africaines. Les tradipraticiens de Centrafrique ont déploré ainsi les occasions manquées de ces manifestations, notamment pendant la célébration de la journée africaine de MTR qui se déroule le 31 août de chaque année. Plusieurs leçons sont donc tirées à cet effet, à savoir la nécessité d'organiser des manifestations similaires au niveau national, la forte capacité de leurs collègues du Nigeria de mobiliser le public et la presse et tout naturellement l'habileté dans les techniques de préparation des médicaments. A cela s'ajoute l'admiration dont ont fait l'objet les tradipraticiens de Nigeria de la part de leurs collègues de Centrafrique, à cause de la solidarité étroite qui prévaut au milieu d'eux ainsi que de leur pouvoir financier assez remarquable. Dans le même ordre d'idée, les témoignages du public relèvent une appréciation favorable des bienfaits de l'exposition qui a permis de bénéficier des traitements efficaces à faibles coûts. On peut signaler à ce sujet, entre autre, le traitement du fibrome chez les femmes par les procédés simples ayant permis d'éviter aux bénéficiaires (malades), ce qu'elles appellent «la charcuterie médicale», autrement dit l'opération chirurgicale (assez douloureuse et onéreuse).

Au regard des bénéfices tirés par les uns et

les autres, le souhait est exprimé en faveur d'une prolongation de l'exposition au-delà de 31 août 2007, date initiale de clôture de la manifestation. Ce qui est fait En définitive, cette expérience constitue donc une véritable interpellation en direction des acteurs appelés à œuvrer pour le développement de la MTR en République Centrafricaine.

II. Le Groupement des Tradipraticiens de Bimbo, illustration de collaboration.



Président, Jean Richard ABIALI

Tél. 00 236 20 04 22.

Mail : fntca@yahoo.fr

Le groupement des Tradipraticiens de Bimbo (GTB) est créé le 13 janvier 2000 sur l'initiative de son Président fondateur, Monsieur Jean Richard ABIALI. Ce dernier est en même temps le Président en exercice de la Fédération Nationale des Tradipraticiens de Centrafrique (FNTCA) et Président en exercice de la Fédération

Nationale des Danses Traditionnelles et contemporaines de Centrafrique (FNDTCC).

Cette initiative résulte d'une riche expérience personnelle accumulée par ABIALI au cours de longues tournées de recherche dans les trois zones de la forêt tropicale humide de la préfecture de la Lobaye (RCA) dont il est originaire.

En effet, l'expérience acquise dans la forêt a permis de constater avec admiration la puissance du savoir médical traditionnel des Pygmées Aka de la Lobaye. Ce savoir s'inscrit dans un immense univers cosmogonique de la culture plusieurs fois millénaire de ce peuple, qui donne des preuves incontestables d'une maîtrise parfaite des arcanes de la forêt. Raison pour laquelle les Pygmées sont abondamment impliqués dans cette association de base qui se veut mixte de part sa constitution, au sein de laquelle on compte des femmes et des hommes, des professionnels des secteurs traditionnel et moderne de la santé, des pygmées et des bantous, sans distinction ethnique, religieuse et sociale.

L'objectif du GTB est focalisé sur les prestations des soins de santé primaires par les traitements traditionnels, avec comme axes d'action la recherche et la formation. Le GTB dispose des documents juridiques de base et jouit de la reconnaissance officielle de la municipalité de son ressort, en l'occurrence la Mairie de Bimbo. Il a acquis également pour toutes fins utiles, l'Autorisation d'exercer (la MTR) délivrée par le Ministre de la Santé et de la Population qui est l'autorité de tutelle.

Le fonctionnement du groupement est assuré par une petite organisation administrative appuyée par un infirmier laborantin chargé de la tenue du registre des malades qui se présentent pour raison de consultation et de soins. Ces deux axes d'activités reposent sur un recours éclairé à la voyance, qui place les tradipraticiens pygmées au

centre d'intérêt. Outre ce qui précède, le pouvoir de voyance constitue un atout majeur qui guide également la recherche des plantes médicinales les plus appropriées dans la prise en charge thérapeutique (et préventive) des pathologies concernées par les spécialités des tradipraticiens en présence. Il s'agit des pathologies comme dysfonctionnement érectile, frigidité féminine, asthénie, prostate, paralysie, hémorroïdes, paludisme, tuberculose, troubles mentaux, gastrite, lombalgie, parasites intestinaux, méningite, IST, diabète, hypertension artérielle, cancers, oedème, ulcère malin, sinusite, maux d'yeux, otite, trompe bouchée, stérilité, aménorrhée, éléphantiasis, gonflement de ventre, anémie, envoûtement. Les traitements proposés intègrent également le renforcement du système immunitaire chez les personnes vivant avec le VIH, la protection contre les mauvais sorts, la désintoxication à la suite d'un empoisonnement, etc.

Mais les motifs les plus fréquents de consultations et de traitements proviennent de dysfonctionnement érectile, trompe bouchée, hémorroïdes, paludisme, tuberculose, méningite, asthénie, stérilité, empoisonnement, gonflement de ventre, déficit du système immunitaire chez les personnes vivant avec le VIH, lombalgie.

La fréquence mensuelle de consultations est irrégulière, et varie entre 150 malades en temps d'abondance et 50 malades pendant la crise, avec une moyenne de 100 malades environ. On note la prédominance féminine soit 58%, suivie des hommes et des enfants. Le taux de guérison globale varie de 75% en cas de respect des rendez-vous et de suivi rigoureux des traitements, à 30% dans les cas contraires. En effet, les soins de santé faits à base d'organes de plantes transformés à un niveau grossier, sont soumis aux frais préalables. Ils varient en fonction de la durée du traitement, de la nature de la maladie, du degré de son évolution chez le malade au moment de la première consultation et au début du traitement. Ces frais

dépendent également, dans le contexte africain, bien entendu, des relations socio-familiales entre les malades et le personnel du GTB.

En effet, les recettes mensuelles sont généralement modestes et varient de 600 000 F cfa à 250 000 F cfa. Elles sont réparties en fonction des avoirs disponibles en caisse, après les dépenses courantes de fonctionnement et de ravitaillement du groupement en médicaments. Les membres du bureau jouissent d'un privilège en bénéficiant d'un taux élevé par rapport aux autres membres du groupement chez qui le taux est uniformisé.

En dépit de ce contexte précis, le GTB parvient tout de même à accumuler une expérience qui se traduit concrètement par le nombre visiblement croissant des malades soignés et de la qualité efficace des plantes médicinales utilisées, résultant d'une activité dense de recherche. Ce qui alimente considérablement le niveau de rendement en terme de guérison, observable à travers l'engouement des malades dans le recours des prestations de santé assurées par le groupement

A ces réalisations mises à l'actif du GTB, contraste une série d'écueils très préjudiciables au développement des activités du groupement. On peut se contenter à ce sujet des plus essentiels tels que l'insuffisance de paiement des frais de soins de santé, l'absence de moyen de déplacement (qui rend la récolte de médicaments assez pénible, environ trois semaines à un mois avant de trouver une occasion de transport des produits). A cela s'ajoutent le coût prohibitif de loyer du local abritant le GTB, les droits d'auteurs non acquis de la part de certains demandeurs du savoir traditionnel du GTB, l'absence de subvention, de voyage d'échange d'expériences, de formation et d'encadrement dans le but de renforcement des capacités techniques. On déplore aussi le déficit d'équipements matériels de petite transformation, de protection, de conservation et d'étalage des produits. Le tout sur fond d'inexistence de partenariat avec le monde d'affaire, scientifique de

l'université de Bangui, des centres de recherche du pays et/ou d'ailleurs, pouvant contribuer à l'amélioration de la qualité des produits et des conditions de travail de GTB. Les propositions des experts : chercheurs et représentants des pouvoirs étatiques, sont toujours non tenues.

Au delà de ces entraves majeures, le Président (et les membres) du GTB ne tarit guère d'ambitions en perspective. Il souhaite donc que le GTB soit doté de moyens essentiels de travail ci-dessus énumérés, qui font actuellement défaut. Il lance un vibrant appel aux partenaires aussi bien d'appui que scientifiques et techniques exerçant dans ce domaine, de pouvoir s'impliquer dans la valorisation de savoir traditionnel sur les vertus médicinales des substances utilisées par les professionnels de santé du GTB dans la prise en charge des maladies grâce au savoir médical traditionnel.



MOKODAYEN Pierre (au milieu)
Pygmée, chercheur en pharmacopée

Equipe de rédaction :

- **Dieudonné MOZOULOUA, Roger APEMA**
- **Dieudonné AGOU, Martin Koma D. Ben BALA, Léopold Ludovic GRABA.**

Contacts

URSADB.P. 607 Bangui-RCA Université de Bangui,
Faculté des Sciences de la Santé, Département de Filières
Sociales, Tél. 00236 40 28 18. Fax 00236 61 54 80, Mail :
Ursad_ursad@yahoo.fr

Partenariat

*Les partenaires suivants ont apporté un appui à
URSAD. Vous aussi, faites de même.*

Merci à ces organismes